

ARGENTINE: A QUATRE MOIS DU COUP D'ETAT.

Il existe deux types de guerre, les guerres justes et les guerres injustes. La bourgeoisie argentine et ses forces armées, fidèles serviteurs de l'impérialisme yankee, n'hésitent plus à utiliser des moyens de guerre pour perpétuer leur régime d'exploitation et de domination contre notre peuple; C'est la guerre d'une minorité contre une majorité, des exploités contre les exploités, une guerre essentiellement injuste et réactionnaire. Le 24 Mars dernier, les militaires se sont lancés dans une aventure jusqu'aboutiste, déclarant une guerre totale au peuple argentin. Mais à cette violence permanente, générale et systématique qu'exercent les classes dominantes et l'impérialisme yankee contre notre peuple, les masses opposent désormais leur propre guerre, la juste guerre de résistance populaire qui, s'inspirant de notre première lutte d'indépendance nationale, débouchera sur la libération nationale et sociale de notre peuple.

Voilà notre guerre, une guerre qui commence, une guerre juste et libératrice, une guerre de tout le peuple qui exigera d'immenses et d'inévitables sacrifices, qui nous coûtera de précieuses vies, comme celle de notre bien-aimé secrétaire général qui vient de mourir au combat, une guerre, enfin, qui occasionera d'immenses souffrances à notre peuple mais qui est le seul chemin vers la libération et le socialisme dans notre patrie.

UNE ECONOMIE EN PLEINE RECESSION.

A) Bilan des quatre premiers mois. Les réalisations de la dictature peuvent se résumer ainsi:

- 1) Baisse de 50% du salaire réel par rapport à celui des derniers mois de 1975.
- 2) Diminution du taux d'inflation en accentuant la récession principalement dans des secteurs-clés de l'industrie comme la sidérurgie et l'industrie automobile.
- 3) Maintien des opérations spéculatives au détriment des valeurs productives. C'est ainsi que les grands capitalistes ont d'abord spéculé sur le dollar, puis sur les valeurs nationales ajustables et finalement sur les dépôts bancaires "indexés".
- 4) Stagnation totale dans le secteur externe en raison de la "baisse" relative du dollar. Car si le dollar était flottant, il se produirait de nouvelles poussées inflationnistes.
- 5) Redistribution des revenus en faveur de l'agriculture, ce à quoi s'opposent les milieux industriels.
- 6) Concessions de tous genres aux capitaux et monopoles étrangers ainsi qu'aux organismes qui les représentent (comme la Banque Mondiale le Fonds Monétaire International, la Banque Interaméricaine de Développement), sans qu'il se produise en échange les investissements tant attendus par la dictature.

On estime que le nombre de travailleurs sera probablement inférieur à 9 millions sur une population active de 10.420.000 travailleurs. Le taux de chômage atteindra donc 13%, soit 1.420.000 chômeurs. Avec presque un million et demi de chômeurs, c'est plus de 5 millions de personnes qui sont condamnées au désespoir, soit 20% de la population argentine.

B) Aggravation de la récession.

La récession générale est aggravée par la baisse sensible du salaire réel et l'augmentation du chômage. Aux licenciements massifs chez Général Motors (environ 1000 ouvriers), aux mises à pied chez FORD et aux réductions de travail à la Société Peugeot, s'ajoute maintenant la décision de la Société RENAULT de fermer les usines et vendredis en raison de la baisse des ventes. Les autres secteurs de l'industrie sont également touchés par la récession. Le gouvernement, quant à lui ne fait qu'aggraver les choses en licenciant par milliers des employés

du secteur public et en réduisant le budget des Travaux Publics. Cette politique de misère affecte considérablement le marché interne, et par conséquent les investissements étrangers ne seront attirés que par certains secteurs bien précis de l'économie, comme par exemple le pétrole. Dans de telles circonstances, un flux de capitaux étrangers ne peut en aucun cas susciter une revitalisation de l'économie.

Pour la bourgeoisie, le seul moyen d'imposer son programme économique pro-impérialiste et anti-populaire, c'est d'avoir recours systématiquement à la plus brutale répression. En revanche, pour notre classe ouvrière et notre peuple, la seule réponse qui s'impose, c'est la résistance prolongée combinant toutes les formes de lutte de masses et les faisant converger autour de la lutte armée.

L'ASSASSINAT DES PRISONNIERS POLITIQUES.

En Argentine, il n'existe aucune garantie quant au respect des droits de l'homme, comme le démontrent l'institutionnalisation de la torture les outrages de toutes sortes, la séquestration des personnes, le pillage des domiciles perquisitionnés et toutes les autres formes tout aussi brutales de répression qu'utilise la dictature militaire. Mais, le plus grave; c'est qu'on assiste à l'assassinat systématique des prisonniers politiques.

Dans leur désespoir, les militaires ne se contentent plus d'assassiner lâchement les prisonniers politiques, ils vont jusqu'à tenter de s'adjuger de prétendues victoires sur les forces de la guérilla. Ainsi des prisonniers politiques, qui sont dans certains cas portés disparus depuis plus d'un an apparaissent soudainement comme morts au cours d'affrontements avec les forces militaires et policières. En plus, les forces répressives utilisent fréquemment le prétexte d'une tentative d'évasion pour déguiser les crimes qu'elles commettent à l'intérieur même des établissements pénitentiers.

Les exemples abondent pour le prouver. Citons entre autres l'assassinat de Luis Gomez et de cinq autres prisonniers dans la localité d'Ascochinga à Cordoba, de A. ATADEMO et L. MALAMUD en compagnie de trois autres camarades dans la province de Buenos Aires, de Miguel MOSE et cinq autres camarades à Cordoba, de Marta ARQUEDLA et Cristian FUNES à Cordoba également. Cette nouvelle forme de répression a commencé le 30 avril avec l'assassinat de trois combattants populaires détenus au Commissariat Central de la police cordobaise. Le 23 Mai, étaient également assassinés nos camarades José Angel PRECHETA et Carlos Alberto Sganburre, détenus déjà depuis un certain temps.

LA RESISTANCE DANS LES ENTREPRISES.

Des milliers et des milliers d'ouvriers et de travailleurs des secteurs les plus divers nourrissent actuellement des sentiments de haine et de rébellion à l'égard de la dictature. Jusqu'à maintenant, la résistance s'est principalement manifestée dans les grandes entreprises, à Cordoba, à Buenos Aires et dans d'autres grands centres industriels du pays. Elle a pris deux formes à savoir la grève et le sabotage de la production industrielle.



La résistance des ouvriers et des travailleurs se manifeste par le sabotage, la grève du zèle, mouvement qui se développe progressivement au niveau des chaînes de montage: des sections, des équipes de travail. Par ailleurs, en plusieurs endroits, les ouvriers, pour mieux contrer la répression ont décidé que les délégués syndicaux seraient élus à tour de rôle à chaque semaine. Dans le même ordre d'idées, l'assemblée syndicale, la vie syndicale - désormais interdite - a été remplacée par des "réunions d'amis", le tract est distribué de main à main, et les revendications sont envoyées à la partie patronale de façon anonyme. La résistance revêt aussi la forme d'attentats et elle organise petit à petit l'auto défense des masses.

Voici quelques exemples extraits de la chronique de la Résistance en date du 9 Juin publiée par l'hebdomadaire clandestin "El Combatiente" l'organe officiel du PRT: "Dans une imprimerie de Buenos Aires (Talleres Graficos Fabril), plusieurs sabotages ont été réalisés. Ainsi les rouleaux de papiers des rotatives ont été sectionnés, obligeant les machines à arrêter de fonctionner, du sable a été jeté dans les rouleaux et de l'eau a été mélangée à l'encre.

A l'usine textile Sudantox, un officier de l'armée oppressive flanqué de deux soldats armés de fusil FAL et portant des gilets pare-balles, s'est présenté pour inspecter le travail des ouvriers. Alors qu'il se promenait dans les différentes allées, le chef ennemi aperçut un ouvrier qui utilisait une paire de ciseaux, instrument indispensable pour ce genre de travail. Croyant se trouver face à face avec un fameux "guerillero industriel", le "valeur" militaire, pris de panique, fit un bond en arrière. Il fallut une bonne demi-heure à l'ouvrier pour faire comprendre à ce "brave guerrier" que les ciseaux sont un instrument de travail dans cette section de l'usine".

A l'entreprise TAMEY, dans le Grand Buenos Aires, les ouvriers ont refusé de faire des heures supplémentaires; par ailleurs, des ouvriers ont déclenché, en dépit des menaces et des licenciements, des grèves du zèle dans de nombreuses entreprises. Chez Lombardi, une usine de boîtes de conserve de la zone Sud, Massey Ferguson à Rosario et Insud, entre autres les ouvriers ont utilisé spontanément diverses formes de lutte.

Signalons finalement quelques cas concrets de sabotage. A l'usine FORD, dans la localité de Général Pacheco, la majeure partie des véhicules qui y sont fabriqués avaient tous quelque défaut qui les rendait inutilisables. A l'usine IKV-RENAULT, de Cordoba, les ouvriers ont mis des boulons à l'intérieur des moteurs et ont peint des slogans hostiles aux militaires sur la peinture fraîche des véhicules. A l'aciérie SOMISA de San Nicolas, les ouvriers ont mis le feu, à l'intérieur même de l'usine à l'automobile d'un patron qui faisait preuve d'arrogance à l'égard des ouvriers. Dans certains cas, il y a eut même affrontement direct avec les militaires. Par exemple à l'Entreprise Electromecanica Argentina (EMA) de Vicente Lopez, dans la province de Buenos Aires, les travailleurs ont affronté courageusement les militaires et les ont forcé à remettre en liberté les six ouvriers qui avaient été arrêtés à la suite d'une grève déclenchée pour protester contre la suspension de trois ouvriers. A la Compagnie Kaiser, de Cordoba, les ouvriers ont mis en fuite une patrouille militaire qui s'était introduite dans l'usine pour réprimer les ouvriers et les obliger à augmenter la production.

LA SITUATION MILITAIRE.

A cette étape-ci de notre lutte révolutionnaire, alors que Videla a instauré une dictature militaire, il est nécessaire de construire de grandes unités bataillons (270 à 350 hommes), régiments (1000 Hommes) et brigades (3500 Hommes), qui soient bien armées, bien encadrées et bien entraînées, et en mesure d'affronter les grandes unités ennemies. Les trois piliers fondamentaux de la guérilla sont les cadres.

BDIC

l'organisation et l'armement. Cela signifie qu'il nous faut former des officiers révolutionnaires, résoudre divers problèmes d'organisation et de logistique et nous procurer les armes nécessaires. Sur cette dernière question; signalons que notre situation est différente de celle que connurent par exemple, les révolutionnaires vietnamiens. Nous ne devons pas oublier que tous les pays limitrophes sont gouvernés par des régimes réactionnaires et pro-impérialistes et qu'il nous est par conséquent des plus difficile de nous procurer des armes de l'extérieur. Nous devons donc continuer à nous approvisionner à même l'ennemi, à qui nous prendrons les armes pour les utiliser contre lui. Telle a été notre principale source d'approvisionnement jusqu'à maintenant, et il en sera ainsi jusqu'à ce que nous puissions fabriquer en grande quantité nos propres armes, projet sur lequel travaillent déjà les organisations membres de la Junte de Coordination Révolutionnaire. En effet, les ateliers de la Junte ont réussi à mettre au point une mitrailleuse la JCR I, réalisation qui a été révélée à la presse il y a quelque temps déjà.

Actuellement, des affrontements armés se produisent dans tout le pays dans les villes grandes et moyennes, ainsi que les zones rurales du sud-est de la province de Tucuman. Du point de vue opérationnel, précisons que l'armée ennemie a déclaré que c'est dans la province de Tucuman, où elle combat contre la Compagnie Rurale "Ramon Rosa Jimenez" de l'ERP, qu'elle a concentré le gros de ses efforts. En Décembre 1975, il y avait dans cette province quelque 10.000 effectifs ennemis, soit 1500 appartenant à la Gendarmerie, 1000 à la Police Fédérale, quelques uns à la police provinciale et le reste à l'armée.

A partir du 24 Mars dernier, l'armée accentue la répression contre la population tucumane, croyant pouvoir ainsi ébranler sa volonté de résistance pour mieux détruire notre unité rurale. Aussi, les prétendues "oeuvres civiques" par lesquelles l'armée tente de gagner la sympathie de certaines couches de la population, sont elles aussi grotesques qu'inutiles.

Pour connaître les véritables desseins des militaires, il suffit d'écouter leurs discours. Ainsi, le colonel Psacaroli, Chef du 1er Régiment d'Artillerie, a déclaré devant les officiers supérieurs de l'armée contre-révolutionnaire, dont le Général Videla: "Jamais l'histoire de notre pays n'avait connu une lutte comme celle que nous livrons aujourd'hui, une lutte qui ne connaît aucune limite, ni morale ni naturelle, une lutte qui dépasse les frontières du bien et du mal et qui transcende la condition humaine, bien qu'elle soit provoquée par des hommes".

Il est bien évident que les forces armées contre-révolutionnaires entendent poursuivre et même intensifier le génocide, ignorant les lois et usages de la guerre, commettant les crimes les plus horribles pour tenter de tromper notre peuple.

Les cours anti-guerilla constituent la base même de la préparation militaire dans les casernes ennemies. Effrayés par la composition sociale de la troupe -dans un système de conscription obligatoire les soldats sont les fils du peuple- les officiers se sont lancés dans l'entraînement physique et l'endoctrinement idéologique des conscrits. La période d'instruction comprend deux parties: des "causeries" ou cours théoriques où le macarthisme rivalise avec l'hystérie contre-révolutionnaire, et l'entraînement physique en fonction de la lutte anti-guerilla, aussi bien rurale qu'urbaine, et du soi disant "combat de ville", c'est à dire la répression des mobilisations ouvrières et populaires.

BDIC

Cependant, en dépit des sinistres plans ennemis et des efforts qu'il déploie dans tous les domaines, la guérilla est plus active que jamais dans tout le pays. En ce qui concerne la situation de notre unité rurale "Ramon Rosa Jimenez" à Tucuman, nous citerons deux opérations qu'elle a récemment réalisées, et qui ont été rapportées dans la revue bi-mensuelle "Estrella Roja", l'organe officiel de l'ERP

" Dans la nuit du 17 au 18 Mai, des effectifs du Peloton "Sergento Dago" de notre Compagnie Rurale ont fait sauter à l'aide d'une mine une camionnette militaire. L'opération s'est déroulée tout près de la petite localité de Santa Lucia, dans le département de Monteros de la province de Tucuman. Le bilan des pertes ennemies s'élève à trois morts et un blessé grave. Trois fusils FAL, deux pistolets, ainsi que des équipements divers ont été récupérés à l'ennemi."

" Le 25 Mai, à 19h30, une section du peloton "Sergento Dago" de notre Compagnie Rurale a occupé le quartier Corona situé à 700 mètres de la Centrale Sucrière Santa Lucia, base de l'armée ennemie. Nos combattants ont occupé la rue principale et distribué des tracts à la population qui n'a pas caché son enthousiasme. L'ennemi a contre-attaqué une demi-heure plus tard, en envoyant plusieurs patrouilles à la poursuite de nos combattants. Quatre hélicoptères ont également participé aux opérations répressives, mitraillant la zone à l'aide de mitrailleuses de calibre 50. Le bilan des pertes ennemies s'élève à deux officiers et deux sous-officiers tués, trois soldats et un sous-officier blessés ainsi qu'un hélicoptère mis hors d'usage. Notre unité pour sa part n'a déploré aucune perte.

LA POLITIQUE INTERNATIONALE DE LA DICTATURE.

BDIC

La coordination de la lutte répressive entre les différentes dictatures du continent a été le thème majeur débattu lors de la dernière conférence de l'OEA à Santiago du Chili au mois de Juin. Les participants ont en effet étudié la proposition, formulée lors de la Conférence des armées américaines à Montevideo en Octobre 1975, de créer une armée inter-américaine pouvant intervenir là où les luttes de libération menacent les intérêts de la bourgeoisie et de l'impérialisme.

Dans un reportage accordé au quotidien O Globo de Rio de Janeiro et publié le 11 Juillet dernier, Videla a admis que la dictature était à étudier sérieusement le projet de l'impérialisme de constituer un traité de défense de l'Atlantique Sud. Cette alliance militaire, dirigée contre tous les peuples du continent, serait formée par le Brésil, l'Argentine et l'Afrique du Sud, sous le patronnage des Etats-Unis, et serait motivée par la nouvelle situation créée à la suite de la victoire du MPL en Angola.

Aussi, ne faut-il pas se surprendre d'entendre certains fonctionnaires attaquer ouvertement la République Socialiste de Cuba. Cela prouve une fois de plus, que l'Argentine fait partie du bloc "occidental et chrétien", comme l'avait annoncé le Général Videla dans son premier discours officiel, et qu'elle entend jouer le rôle d'agent des Etats-Unis au sein du Mouvement des Pays non-alignés.

APPEL A LA SOLIDARITE INTERNATIONALE.

En raison de la situation actuelle en Argentine, la solidarité internationale a des tâches urgentes à remplir:

- 1) Exiger que la dictature publie une liste complète des détenus, avec leur lieu de détention et les charges retenues contre eux.
- 2) Exiger que la dictature respecte les normes constitutionnelles et autorise toutes les personnes détenues en vertu de l'Etat de Siège à sortir du pays SI elles en font la demande

3) Exiger que la dictature respecte la vie, l'intégrité physique et la liberté des réfugiés politiques latino-américains et leur permette de se rendre dans le pays de leur choix.

4) Exiger que la dictature respecte les lois et les usages de la guerre conformément à la Convention de Genève de 1949.

Il s'agit de revendications minimums qui vont de pair avec d'autres exigences.-La remise en liberté de quelques 20.000 prisonniers politiques et octroi de garanties à leur intégrité physique et leur vie.

- Arrêt des tortures, des enlèvements et des assassinats perpétrés par les groupes para-militaires.

- Restitution des libertés démocratiques et syndicales à la classe ouvrière et au peuple argentin.

- Abrogation de la peine de mort et de la législation répressive.

- Démantèlement du camp de concentration de Farnilla (Tucuman) ainsi que des autres camps similaires.

ISOLONS LA DICTATURE MILITAIRE ARGENTINE SUR LA SCENE INTERNATIONALE!

ORGANISONS LA SOLIDARITE AVEC LA RESISTANCE OUVRIERE ET POPULAIRE!

POUR LA REVOLUTION OUVRIERE ET POPULAIRE, LATINO-AMERICAINNE ET SOCIALISTE!



PARTI REVOLUTIONNAIRE DES TRAVAILLEURS (PRT)
DIRECTION POLITIQUE ET MILITAIRE DE L'ARMEE
REVOLUTIONNAIRE DU PEUPLE (ERP).